

Rousseau et son œuvre

Rousseau est un philosophe et écrivain français du XVIIIème siècle. Il est donc au nombre des philosophes des Lumières, et pourtant il entretient des rapports conflictuels avec les philosophes de son temps. Son temps, le XVIIIème siècle, célèbre le savoir, les « lumières », les progrès de la connaissance du genre humain. Rousseau est beaucoup plus critique vis à vis de ces lumières. Selon lui l'être humain ne trouvera pas son accomplissement dans la civilisation, ses raffinements et sa culture. L'homme de Rousseau est fait pour une vie beaucoup plus simple et tranquille. Malheureusement, Rousseau reconnaît que le progrès des sciences et techniques est inévitable, et avec lui l'évolution de la psychologie humaine. En développant nos rapports sociaux nous développons en nous l'amour propre, le goût de la propriété privée et du luxe. L'être humain devient ainsi son propre bourreau, sous la forme de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Contre cette évolution, Rousseau cherche dans deux directions :

- la philosophie politique : dans le contrat social il réfléchit aux conditions qui permettent seules de construire un Etat qui ne soit pas oppressif et tyrannique, mais juste et favorable à la liberté.
- la philosophie de l'éducation : dans L'Émile ou de l'éducation, Rousseau construit un traité de pédagogie. Emile y est un enfant à peine né que Rousseau accompagne dans son éducation au début du livre, qui se termine au moment où Emile sort de l'adolescence, devient un jeune homme.

La profession de foi du Vicaire Savoyard

Elle se situe dans la quatrième partie de l'Emile. Emile est maintenant un adolescent, se posant des questions sur lui-même, la nature, Dieu. Il est donc temps d'aborder avec lui les questions religieuses. À cette occasion, Rousseau raconte qu'il a fait la rencontre, dans sa jeunesse, d'un Vicaire Savoyard (un homme d'Église) qui lui a exposé la façon qu'il a de croire en Dieu, et sa critique des religions établies. Bien sur il n'y a pas de Vicaire Savoyard. Le Vicaire, c'est Rousseau lui-même, qui par cet artifice, nous présente ses propres idées sur la vérité, la morale et la religion. Dans ce livre Rousseau ne se présente pas comme un philosophe, ni comme un religieux. Il affirme qu'un homme authentique ne saurait ni être pleinement philosophe, ni pleinement religieux. La sagesse est de rester à mi-chemin entre la croyance et la raison.

Esprit philosophique	Esprit religieux
Selon l'esprit philosophique l'intelligence humaine, sous la forme de la raison, est capable de tout connaître. On retrouve cet esprit philosophique chez des philosophes comme Platon, Descartes, Spinoza.	Selon l'esprit religieux l'homme est avant tout fait pour croire, et notamment dans la révélation , c'est-à-dire les messages envoyés par Dieu aux hommes par l'intermédiaire des prophètes.
Critique rousseauiste de l'esprit philosophique	Critique rousseauiste de l'esprit religieux
Dans ce livre, Rousseau va critiquer la démesure de ces philosophes qui croient que tout peut être décidé par la raison alors que la plupart de nos questions existentielles sur nous, la nature, Dieu, ne peuvent être résolues par la raison.	Dans ce livre, Rousseau va critiquer l'idée même de révélation. Selon lui le vrai fondement de nos croyances ne nous est pas apporté par les religions instituées et leurs révélations (qui d'ailleurs s'opposent entre elles).
La synthèse de Rousseau	
Oui, l'homme est un animal rationnel, MAIS notre raison n'est qu'un outil, qui n'est utile que si nous l'attachons aux sentiments qui agitent naturellement notre cœur.	Oui l'homme est un animal qui a besoin de croire, MAIS notre croyance ne doit pas venir d'une révélation extérieure, mais de notre expérience de la nature
<p>En résumé la philosophie de Rousseau est un appel à nous recentrer sur notre vraie nature</p> <p>« En suivant toujours ma méthode, je ne tire point ces règles des principes d'une haute philosophie, mais je les trouve au fond de mon cœur écrites par la nature en caractères ineffaçables. »</p>	

Le Vicaire Savoyard est devenu homme d'Église sans l'avoir vraiment choisi. Il a suivi les enseignements qu'on lui a donné sans y réfléchir beaucoup et sans vraiment les questionner. Il a commencé par être un jeune homme obéissant et conformiste. Mais peu à peu il s'est mis à questionner, interroger tout ce qu'on lui avait appris.

« Voyant par de tristes observations renverser les idées que j'avais du juste, de l'honnête, et de tous les devoirs de l'homme, je perdais chaque jour quelque une des opinions que j'avais reçues. »

Il fait ici référence à **l'expérience cartésienne du doute méthodique**.

Par cette expérience, il est amené à comprendre l'importance de la **raison**, la capacité de s'interroger et de n'accepter pour vrai que ce que l'on conçoit comme tel de façon évidente et certaine.

Selon Descartes,

si l'on veut chercher la vérité, il faut commencer par mettre en doute nos opinions préconçues, les préjugés de notre éducation, en les soumettant à l'examen de notre raison afin de mesurer ce qui en elle est bien fondé ou au contraire douteux et instable.

Ici il est confronté à deux impasses :

- 1) Son Église lui demande de croire en des dogmes et de ne pas les discuter
- 2) les philosophes qu'il lit construisent des systèmes tout aussi dogmatiques que les religions. Ces systèmes sont en opposition les uns avec les autres et chacun prétend, comme le font les religions, détenir toute la vérité.

Le Vicaire Savoyard en vient alors à une première conclusion : **l'intelligence humaine est très limitée**. Par conséquent, lorsqu'un philosophe ou une religion prétendent savoir des choses sur ce qui dépasse l'intelligence humaine ils se servent moins de leur raison que de leur **imagination**. Ainsi, puisque philosophes et religieux sont dogmatiques et orgueilleux, il décide de penser simplement par lui-même, de partir de sa propre raison pour essayer de se faire une vision juste de la réalité. Le titre de l'œuvre, *« profession de foi »* est essentiel : Le Vicaire ayant compris que nos facultés sont très limitées, il sait que la plupart des conclusions auxquelles il va arriver ne seront que des croyances.

« Portant donc en moi l'amour de la vérité pour toute philosophie, et pour toute méthode une règle facile et simple qui me dispense de la vaine subtilité des arguments, je reprends sur cette règle l'examen des connaissances qui m'intéressent, résolu d'admettre pour évidentes toutes celles auxquelles, dans la sincérité de mon cœur, je ne pourrai refuser mon consentement, pour vraies toutes celles qui me paraîtront avoir une liaison nécessaire avec ces premières, et de laisser toutes les autres dans l'incertitude, sans les rejeter ni les admettre, et sans me tourmenter à les éclaircir quand elles ne mènent à rien d'utile pour la pratique. »

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il faut rappeler que tout ce qui va suivre n'a pas été parfaitement **démontré** par Rousseau. Ce texte s'appelle *« profession de foi »*, c'est-à-dire que Rousseau nous expose ici ce qu'il **croit** et non pas ce qu'il **sait**.

C'est pourtant bien un texte philosophique car Rousseau

Une démonstration est un raisonnement où les propositions s'enchaînent de façon absolument nécessaire.

Mais le but de Rousseau ici, c'est de faire les déductions qui lui paraissent nécessaires. Rousseau nous expose donc ici le fil du raisonnement qui l'a amené à développer ses croyances les plus intimes. Il parle de *« nécessité »* car il pense que ce fil de raisonnement est une pente qui se trouve dans tout esprit humain débarrassé de ses préjugés et en phase avec sa nature.

affirme qu'il a établi ces croyances de la manière la plus rationnelle possible. Il nous demande

donc de suivre avec lui le cours des idées pour vérifier que, comme il le croit, il a construit sa foi en Dieu sur les bases naturelles de l'esprit humain, à savoir le sentiment réglé par la raison.

Le but que poursuit ici Rousseau est de nous exposer ce qu'il pense être la **religion naturelle**, religion qui n'est pas le fruit d'une révélation, (comme le sont les religions instituées), mais qui naît de l'association naturelle de la raison et du sentiment.

2./ Que croire à propos de l'homme, de la nature, et de Dieu ? (p 4 à 16)

- l'existence de l'esprit et des corps :

Le point de départ de toutes nos connaissances, c'est la sensation. N'importe quel enfant pourra vous dire cela. Cette sensation, parce qu'elle m'impose des informations que je ne puis générer moi-même, m'amène à concevoir la distinction entre moi et la matière qui agit sur moi par le biais de mes sens, matière qui prend la forme de corps distincts.

- Le propre de l'esprit humain :

Je ne me contente pas de recevoir des informations sensibles, je les rapporte les unes aux autres, je les compare, je les rassemble et les distingue, bref, j'établis des **rappports** et des **relations**. C'est là le travail de la pensée, qui est le **jugement**. Donc je reçois passivement les sensations, j'en suis affecté, mais la façon dont ces sensations se lient entre elles, la façon dont se construit en moi une représentation de la réalité est mon œuvre, c'est par là que je suis un être pensant. Ma pensée est une activité.

« Sans être maître de sentir ou de ne pas sentir, je le suis d'examiner plus ou moins ce que je sens. »

- 1^{er} article de foi de Rousseau: il y a une volonté à l'origine de tout mouvement naturel.

Que nous dit la science à propos du mouvement dans la nature ? Il y a deux types de mouvements : les mouvements spontanés et les mouvements mécaniques. Les mouvements spontanés, je les trouve en moi ou dans les corps animaux. C'est la capacité qu'a un corps de se mouvoir de lui-même. Les mouvements mécaniques, on les trouve dans les corps non vivants : par exemple une boule de billard qui se meut. Elle ne se meut pas d'elle-même. Son mouvement n'est pas spontané. C'est donc qu'elle l'a reçu d'un autre objet qui lui a communiqué son mouvement. La science peut analyser les lois de ce mouvement (c'est l'objet de la physique). Mais elle ne peut rien nous dire sur la manière dont le mouvement est entré dans la matière. Cette question reste en suspens : quelle est la première cause ? Par où le mouvement est-il entré dans la matière ? Selon Rousseau la pente de notre esprit nous amène à croire qu'à l'origine il y a eu une volonté, et que cette volonté est intelligente.

« Voilà mon premier principe. Je crois donc qu'une volonté meut l'univers et anime la nature. Voilà mon premier dogme, ou mon premier article de foi. »

Il y aurait donc une Volonté unique et universelle qui serait à l'origine des lois de la nature et de tous les mouvements qu'on y trouve.

- Critique de la thèse opposée : la thèse matérialiste

Rousseau affirme que ce réductionnisme matérialiste est moins rationnel que son hypothèse spiritualiste. Il fournit deux contre arguments :

Spiritualisme et matérialisme :

- Les matérialistes affirment que tout ce qui existe est réductible à la matière et ses arrangements. Les matérialistes sont donc des philosophes athées.

- Les spiritualistes (comme Rousseau) affirment que la nature nous indique clairement qu'elle a un Esprit pour cause, Dieu.

Cette opposition concerne aussi la nature de l'homme. On le verra plus loin

1. la matière peut être en repos. Donc le mouvement ne lui est pas essentiel. Donc le mouvement vient d'autre chose que la matière.
2. Les mots « force universelle », « force aveugle », « force nécessaire » ne veulent rien dire. La variété des mouvements qui anime la nature nous interdit de formuler l'hypothèse réductionniste.

- Deuxième article de foi : cette volonté à l'origine et au fondement de la nature est aussi intelligence. C'est Dieu.

« Si la matière mue me montre une volonté, la matière mue selon de certaines lois me montre une intelligence. »

Le fait que les mouvements naturels puisse être rapportés par les scientifiques comme Newton à un ensemble de lois mathématiques est selon Rousseau une sure indication du fait que la nature est la création d'un être pensant. Il utilise la comparaison avec la montre : si je voyais une montre ouverte, et qu'on m'en détaillait les rouages, je conclurais sans aucun doute qu'un artisan a fabriqué cette machine. Et bien regardant la nature et ses mille arrangements, ses milles équilibres, découvrant sans cesse autour de moi de l'ordre, de la mesure, de l'harmonie, j'en déduis pareillement que notre univers a un auteur, que j'appelle Dieu. Rousseau ne prétend pas que cet argument, qu'on appelle la **preuve physico-théologique** est une preuve absolument certaine de l'existence de Dieu. Il affirme simplement qu'il est beaucoup plus crédible pour l'esprit humain que les arguments matérialistes, et que nous y arrivons par le cours naturel de nos pensées.

« il m'est impossible de concevoir un système d'êtres si constamment ordonnés, que je ne conçoive une intelligence qui l'ordonne. Il ne dépend pas de moi de croire que la matière passive et morte a pu produire des êtres vivants et sentants, qu'une fatalité aveugle a pu produire des êtres intelligents, que ce qui ne pense point a pu produire des êtres qui pensent. Je crois donc que le monde est gouverné par une volonté puissante et sage. »

Mais Rousseau fait très attention à ne pas laisser son esprit dériver au-delà de ce que son sentiment et sa raison l'amènent à penser avec évidence. Il est pour lui évident qu'en contemplant la nature et son ordre notre esprit en arrive à croire en l'existence d'un créateur intelligent. Mais notre esprit est incapable d'aller plus loin et de préciser exactement la nature de Dieu.

« J'aperçois Dieu partout dans ses œuvres ; je le sens en moi, je le vois tout autour de moi ; mais sitôt que je veux le contempler en lui-même, sitôt que je veux chercher où il est, ce qu'il est, quelle est sa substance, il m'échappe et mon esprit troublé n'aperçoit plus rien. »

- 3ème article de foi : l'homme est libre, et il est une âme immortelle

« L'homme est libre dans ses actions, et, comme tel, animé d'une substance immatérielle »

Il y a une différence manifeste entre nous et les autres créatures. Nous sommes « les rois de la Terre », car notre intelligence nous rend capables de domestiquer les autres animaux et de les soumettre à nos fins. Rousseau y voit le témoignage de « la divine bienfaisance » de Dieu. Le culte naturel que l'homme rend à Dieu commence ici. Dans la reconnaissance de ses bienfaits, à lui qui nous a fait hommes.

Et cependant nous voyons bien aussi que la vie humaine est faite de misères sans nombre : la guerre, l'esclavage, le chaos. Rousseau en déduit qu'il y a un **dualité de l'homme**. On retrouve ici ce que Kant, grand lecteur de Rousseau, appellera l'insociable sociabilité de l'esprit humain. Ainsi, nous dit le vicaire, « si se préférer à tout est un penchant naturel à l'homme », « pourtant le premier sentiment de la justice est inné dans le cœur humain ».

« En méditant sur la nature de l'homme, j'y crus découvrir deux principes distincts, dont l'un l'élevait à l'étude des vérités éternelles, à l'amour de la justice et du beau moral, aux régions du monde

intellectuel dont la contemplation fait les délices du sage, et dont l'autre le ramenait basement en lui-même, l'asservissait à l'empire des sens, aux passions qui sont leurs ministres, et contrariait par elles tout ce que lui inspirait le sentiment du premier. »

Rousseau revient ainsi à sa thèse spiritualiste, qui est aussi celle de Platon, Descartes, Kant : l'homme est un **esprit**, distinct de son **corps**. Esprit, cela veut dire que nous sommes à la fois des êtres **libres**, doués d'une volonté qui nous est propre, et des êtres **pensants**, doués d'une intelligence qui peut éclairer cette volonté.

L'homme étant un être libre, il ne doit pas interroger la bonté de Dieu lorsqu'il constate les malheurs et le chaos de l'histoire humaine. Le **mal** qui est dans la nature, nous ne le devons qu'à nous-mêmes, au dérèglement de nos cœurs, au déchaînement de nos passions. Ainsi, hors du mal que nous choisissons volontairement d'ajouter à la nature, tout est bien, rien n'est injuste.

« Le mal moral est incontestablement notre ouvrage, et le mal physique ne serait rien sans nos vices, qui nous l'ont rendu sensible. »

Par conséquent le sens de la vie humaine apparaît très clairement : *« sois juste, et tu seras heureux »*. Mais ici Rousseau doit se confronter à la réalité de l'histoire humaine, qui est que les justes meurent rarement dans leur lit, qu'ils subissent souvent l'opprobre, l'injure, l'humiliation. N'est-ce pas contradictoire ? La réponse de Rousseau est **l'immortalité de l'âme**. Sa démonstration, encore une fois, est loin d'être parfaitement logique. Son argument principal est le suivant : le juste meurt souvent victime de l'injustice. L'injuste, lui, a parfois une vie paisible. Donc, pour que la vie ait un sens, il faut que l'âme soit immortelle. Bien sur cela ne prouve pas que l'âme est immortelle. Rousseau montre juste que notre esprit *« penche »* en faveur de cette croyance.

Un rapide retour sur la méthode de « la profession de foi du Vicaire Savoyard »

Rappelez vous que sur toutes ces matières le but de Rousseau n'est pas de prouver. Les questions que nous abordons ici dépassent les limites de la connaissance humaines, mais il s'agit de questions essentielles, qui tiennent au sens de notre vie. Rousseau nous donne donc ici le détail de ses croyances, sa profession de foi, et montre, à tout le moins, que celle-ci n'est pas irrationnelle, qu'elle peut être argumentée et défendue autant, sinon plus que les autres croyances.

« Quand je n'aurais d'autre preuve de l'immatérialité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, cela seul m'empêcherait d'en douter. Une si choquante dissonance dans l'harmonie universelle me ferait chercher à la résoudre. »

Cette première croyance amène Rousseau à spéculer sur ce que peut être la vie après la mort. Ce que l'âme emporte dans la mort, c'est sa mémoire, la mémoire de tout le bien et le mal qu'il a fait et reçu. Les justes jouirons donc de la bonté majestueuse de Dieu. Quand aux méchants, peut-on sérieusement envisager que le Dieu de bonté les punisse en leur faisant souffrir un martyr éternel ? Rousseau ne le sait, mais, parce qu'il croit en un Dieu Bon, il croit plutôt au pardon. Les tourments des méchants, ils les vivent selon lui dès cette vie, qui est faite de passions insatiables qui épuisent leur âme et les éloigne de la tranquillité d'âme qui est le seul vrai bonheur.

« C'est dans vos cœurs insatiables, rongés d'envie, d'avarice et d'ambition, qu'au sein de vos fausses prospérités les passions vengeresses punissent vos forfaits. Qu'est-il besoin d'aller chercher l'enfer dans l'autre vie ? il est dès celle-ci dans le cœur des méchants. »

- retour sur Dieu : ce qu'il est est mystère, nous ne pouvons nous en faire une claire conception

Rousseau reconnaît que son chemin de pensée, qui lui *« paraît nécessaire »*, est très loin de l'homme de Platon qui, sorti de la caverne des préjugés, voit le soleil en face. Rousseau reconnaît ici fort volontiers que Dieu ne peut être connu. Nous pouvons croire en lui, mais pas le connaître.

« A mesure que j'approche en esprit de l'éternelle lumière, son éclat m'éblouit, me trouble, et je suis forcé d'abandonner toutes les notions terrestres qui m'aidaient à l'imaginer. Dieu n'est plus corporel et sensible ; la suprême Intelligence qui régit le monde n'est plus le monde même : j'éleve et fatigue en vain mon esprit à concevoir son essence. »

3./ La morale humaine (p 18 à 24)

- l'être humain a une nature morale, elle est universelle

Il y a une voix intérieure, que nous appelons notre **conscience** (ou conscience morale). Elle a sa source dans notre nature la plus intime, elle se manifeste sous la forme d'un sentiment. Donc pour saisir notre fond moral, il ne faut pas regarder à notre intérêt, mais à notre nature, la voix profonde de notre sentiment. On peut en trouver la confirmation dans les histoires que les hommes se racontent, où on sympathise avec le bon et le juste, pas avec le méchant. On prend plaisir au bonheur et à la tranquillité d'autrui, pas à sa souffrance, pour laquelle nous éprouvons naturellement de la **pitié**. Et lorsque nous faisons le mal, nous éprouvons des **remords**.

Mais, et les méchants alors ? Il s'agit d'hommes dépravés, éloignés de leur nature. Et même chez eux c'est le plus souvent le calcul de l'intérêt qui les pousse à infliger de la souffrance, ce n'est pas une volonté directe de faire souffrir. Par ailleurs leur vie ne saurait être heureuse.

« Il est donc au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises, et c'est à ce principe que je donne le nom de conscience. »

- débat avec Montaigne

Montaigne est un penseur français du XVIIème siècle. Il est célèbre pour avoir montré que nous sommes des êtres culturels, que nous vivons à l'intérieur d'une culture donnée, et que nous ne devons pas tomber dans le préjugé ethnocentrique qui nous pousse à croire que notre culture définit la seule vraie humanité alors que toutes les autres sociétés que la notre serait « sauvage » ou « barbare ».

Rousseau s'oppose à lui sur un point. Oui, les cultures sont différentes, mais il y a une unité de nature dans le cœur humain, qui nous pousse au respect d'autrui, à la pitié pour ses souffrances, au désir de son propre bien lorsque le notre n'est pas en jeu. Il y a bien une nature humaine qui est tournée dans deux grandes directions : l'amour de soi et l'amour d'autrui, car nous sommes des êtres naturellement sociables. Nous ne connaissons pas le bien. Pour cela nous avons besoin d'exercer notre raison, mais nous avons un amour naturel et inné pour le bien. Là encore, Rousseau sait qu'il n'a rien démontré avec une absolue conviction. Il a simplement exposé sa croyance la plus fondamentale, celle de l'existence d'une conscience universelle, qui est le fond de tout cœur humain .

Le point de vue de Montaigne

Les lois de la conscience, dont nous disons qu'elles naissent de la nature, naissent de la tradition: chacun vénère intérieurement les opinions et les mœurs reçues et acceptées autour de lui, et il ne peut s'en détacher sans remords, ni s'y appliquer sans les approuver. [...]

[L]e principal effet de la puissance de la tradition, c'est qu'elle nous saisit et nous enserme de telle façon que nous avons toutes les peines du monde à nous en dégager et à rentrer en nous-mêmes pour réfléchir et discuter ce qu'elle nous impose.

En fait, parce que nous les absorbons avec notre lait à la naissance, et que le monde se présente à nous sous cet aspect la première fois que nous le voyons, il semble que nous soyons faits pour voir les choses comme cela. Et les opinions courantes que nous trouvons en vigueur autour de nous, infusées en notre esprit par la semence de nos pères, nous semblent de ce fait naturelles et universelles.

Montaigne, Essais, I, 22

« Conscience! conscience! instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infallible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe. »

- l'être humain a une nature morale, et pourtant il n'est pas tout entier un être moral

Notre nature morale (la vertu) dynamique centrifuge	Notre tentation de nous en éloigner (le vice) dynamique centripète
<p>de notre être véritable (amour de soi et amour des autres)</p> <p>de sa véritable nature. Il y a donc en nous un penchant du cœur qui est naturel, juste, et bon, mais cela suppose du courage et de la discipline.</p> <p><i>« La différence est que le bon s'ordonne par rapport au tout... »</i></p>	<p>Parce que nous sommes libres, parce que notre vie n'est pas fixée par la nature, nous pouvons nous éloigner</p> <p>pour nous abandonner à la séduction des plaisirs du corps (le goût du luxe) et des jeux de l'orgueil (les séductions de l'amour propre). Cette voie ne produit cependant qu'un plaisir amer parce qu'il ne dure pas et éloigne notre âme</p> <p>Or l'homme peut se laisser gagner par la faiblesse, et être tenté de prendre un chemin plus court, où le plaisir semble plus assuré, mais sur ce chemin il se perd. Le méchant se croit rusé et avisé, mais en fait il ne déploie qu'une « <i>fausse prudence</i> ».</p> <p><i>... et que le méchant ordonne le tout par rapport à lui »</i></p>

Rousseau oppose ici notre « *sentiment naturel* » qui va dans le sens de la vertu, et notre faculté de désirer perturbée par la raison calculatrice, qui ne réfléchit plus qu'à son propre intérêt, et se perd, parce qu'en croyant chercher son bien elle éloigne l'homme de sa véritable nature.

- le lien entre la morale et la religion

Mais Rousseau reconnaît que ce raisonnement ne tient que parce qu'il **CROIT** que l'homme fait partie d'un tout, dont l'origine est Dieu. Sans cette croyance, on peut très bien choisir la vie du méchant, ordonnant tout par rapport à lui. Il y a donc selon lui un lien tout à fait essentiel entre vie morale et croyance religieuse. C'est la croyance en Dieu, en sa justice, en l'immortalité de l'âme, qui nourrit la raison et nous fait préférer la vie morale (vertu) à la vie égoïste (vice).

Une citation de Dostoïevsky :
Très célèbre citation de cet écrivain russe du XIXème siècle qui résume en un mot ce que nous dit ici Rousseau :
« Si Dieu n'existe pas, tout est permis »

- L'homme est libre parce qu'il est responsable de sa propre existence

Rousseau veut ainsi nous convaincre que nous sommes maîtres de notre existence, responsables de notre vie. C'est pourquoi sa croyance en Dieu ne débouche pas sur la prière. Il est important de penser à Dieu, de méditer sur lui, car ainsi nous renforcerons notre croyance et nous consoliderons l'orientation de notre âme vers la vertu. Mais le prier n'a pas de sens car nous n'avons rien à lui demander qu'il ne nous ait déjà donné en nous créant nous et notre univers.

4./ Critique de la Révélation et des religions instituées (p 25 à 37)

TRAVAIL A FAIRE : vous devez faire une synthèse des pages 25 à 37 du texte de Rousseau en écrivant entre 3 et 10 lignes de texte pour chaque point (à chaque fois qu'il y a un « • » cela renvoie à un passage du texte à lire et résumer) – Noté, à rendre pour le 28 mai.

3 exposés seront possibles : 10 minutes à l'oral pour présenter A) ou B) ou C)

Cette partie de l'œuvre concerne directement la religion et le cours n°7. Rousseau fait partie des philosophes qui sont très critiques vis à vis des religions comme institutions sociales.

A) Critique de la révélation

Il concentre ses attaques sur le fondement même de ces religions : la **révélation**. Les 3 grandes religions présentes en Europe à cette époque sont toutes 3 des religions du livre :

- la Torah, ou ancien testament, pour le **Judaïsme** (révélation mosaïque = de Dieu à Moïse)
- ce livre + le nouveau testament pour le **Christianisme** (révélation chrétienne = de Dieu à Jésus)
- ces mêmes livres + le Coran pour l'**Islam** (révélation musulmane = de Dieu à Mohamed).

Toutes ces religions sont basées sur l'idée que Dieu a choisi certains hommes pour s'adresser à eux, des **prophètes** ou messagers de la parole de Dieu.

- [la religion naturelle est suffisante, les religions instituées éloignent de Dieu plus qu'elles ne nous en rapprochent] p25
- [la diversité des révélations est un argument contre le principe de la révélation] p 25
- [il ne faut pas confondre le formalisme du cérémonial et la vraie piété] p 25
- [les pièges de la « révélation » : la révélation est critiquable dans son principe même] p 26
- [les pièges de la « révélation » : la diversité des révélations plaide contre le principe de la révélation] P26
- [ne soumettez pas votre raison à l'autorité de vos pasteurs] p27
- [Critique de la révélation – les prophètes] P 27
- [critique de la révélation - les miracles] p 27
- [critique de la révélation - doctrine : la représentation de Dieu véhiculée dans l'Ancien testament et dans le Coran] 28
- [critique de la révélation – doctrine : la foi ne doit jamais s'opposer à la raison, sinon elle est obscurantisme] p 29

B) Critique de l'intolérance religieuse

- [critique de l'intolérance : Il ne faut pas prendre à la légère la pluralité des religions] p 31
- [critique de l'intolérance : le problème de la persécution religieuse] p 32
- [critique de l'intolérance : critique de la mission] p 33

C) Conclusion

- [conclusion : religion naturelle et religion révélée] p 34
- [Vie de Jésus supérieure à celle de Socrate] p 35
- [la place de la religion dans la vie du vicaire savoyard] p 36